AVENTURE
EI. 8° Y
18650
(8)(0)

LE VENTRE DU BOUDDHA

JEAN-PAUL NOZIÈRE



2.01 J

LE VENTRE DU BOUDDHA

EL 8° Y
18650
(810)

Jean-Paul Nozière

Né en 1943. Ses études d'histoire et géographie, menées parallèlement à une intense fréquentation des salles de cinéma, l'ont conduit à la carrière professorale.
Aujourd'hui il est bibliothécaire dans un collège de Côte-d'Or et auteur de nombreux romans pour enfants et adolescents.

Serge Hochain

Né à Paris en 1962. Formé à l'École des Arts décoratifs, il est illustrateur de livres pour la jeunesse. Manifestant dans ses images l'éclectisme de ses goûts — qui le portent vers la science-fiction ou le policier comme vers la musique rock ou jazz —, il aime aussi à jouer sur le contraste établi volontairement entre un texte contemporain et une illustration classique.



866516

JEAN - PAUL NOZIÈRE

117339

LE VENTRE DU BOUDDHA

IMAGES DE SERGE HOCHAIN

419725

HACHETTE Jeunesse

DL-29101990-29903

© Hachette, 1990.

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS.

HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI[e]

Ce n'est pas l'effet du hasard, si tous les personnages de ce roman ont des noms de cinéma.

Calyamuni le Solitaire, dit Sidarta Gautama le Sage, dit le Bouddha, se saisit d'un morceau de craie rouge, traça un cercle et dit :

« Quand des hommes, même s'ils l'ignorent, doivent se retrouver un jour, tout peut arriver à chacun d'entre eux, et ils peuvent suivre des chemins divergents, au jour dit, inéluctablement, ils seront réunis dans le Cercle Rouge. »

Citation ouvrant le film de Jean-Pierre Melville
LE CERCLE ROUGE.

Croyez-vous au destin? A l'inexorable force qui vous aspire au centre du Cercle Rouge, là où se tapit votre sort? L'inaltérable Cercle Rouge dont vous franchirez les limites. Oui, vous les franchirez parce que le destin est fils du Chaos et de la Nuit.

Charlotte n'accordait pas une once d'attention à ce genre d'inepties. Quant à Simon, il ignorait jusqu'à l'existence de théories sur le sujet. Des balivernes d'esprits simples.

Cependant...

Cependant, si, ce samedi d'octobre, l'unique cinéma de la ville avait projeté un autre film que *La Petite Voleuse* qui s'éternisait à l'affiche, Charlotte et Simon auraient-ils assisté à l'étrange vente aux enchères?

Admettons.

Si la ville n'avait pas croupi dans un ennui qui vidait les rues mais bondait l'hypermarché? Si les vacances de Toussaint avaient promis autre chose que d'insipides journées, coupées d'errances à mobylette, à la recherche de l'événement qui empêchait de devenir fou, Charlotte et Simon se seraient-ils rendus à la maison de l'homme assassiné?

Peut-être.

On peut incriminer aussi la curiosité. Le brouillard qui noyait la vallée. Le fait que Charlotte soit descendue au sous-sol.

Sans doute.

Cependant, la litanie des suppositions ne gommera pas la phrase prémonitoire que prononça Charlotte. Simon proposait un détour par la vente aux enchères.

« On dissémine le mobilier d'un type qui a été assassiné. J'aimerais voir dans quel décor vivait la victime.

— C'est d'une gaieté folle! avait-elle protesté. Vas-y seul! »

Simon avait fait la moue.

« Sans toi, je m'ennuie. Que proposes-tu de plus excitant? »

Si Charlotte avait persisté... Inutile d'insister. Elle accepta d'accompagner Simon et crut bon d'ironiser.

« Après tout, pourquoi pas? Avec de la chance, nous découvrirons le nom du coupable, inscrit en lettres de sang, sur la chaudière à charbon! »

La chaudière à charbon! Il est des phrases qu'il faudrait pouvoir retenir!

En tout cas, Charlotte avait cédé et sa faiblesse était le premier pas en direction du Cercle Rouge.

1

AU PREMIER ABORD, LA MAISON SEMBLAIT D'ALLURE COSSUE.

Un gros bloc de pierres apparentes, des volets de bois clair, un toit pointu aux magnifiques tuiles vernissées. Elle occupait une position centrale, au cœur de ce qui avait dû être un parc. Les arbres avaient disparu, si bien que la bâtisse était comme une île, entourée d'une vaste étendue d'herbe. Une rivière bordant un des côtés de la propriété confortait l'aspect insulaire. Au-dessus de l'eau, flottaient en permanence des lambeaux de brume grise. De temps à autre, ils s'effilochaient, rampaient jusqu'à l'habitation, s'accrochaient à l'immense paratonnerre désuet planté sur le toit.

Bien sûr, APRÈS, il est facile d'habiller le décor de détails qui confirment la réalité ! Les soupçons

rétrospectifs. Pourtant, l'aspect hostile de la maison était indéniable. Les volets clos. Le paratonnerre rouillé. Les vitres brisées des chiens assis qui béaient sur des trous noirs. Le murmure agaçant de l'eau entre les rives mal entretenues de la rivière. Sans doute aussi le ciel plombé d'octobre, à peine libéré d'un brouillard têtu qui se réinstallerait dès la nuit tombée.

Charlotte cadenassa sa mobylette au portail de bois qui fermait l'allée conduisant à la demeure.

« Habiter là me ficherait un cafard monstre, dit-elle. Toute cette eau... »

La remarque pesait son poids. Charlotte et son père habitaient un deux-pièces, dans une H.L.M. posée sur un minuscule parking de bitume.

« Cesse de rouspéter, riposta Simon. J'ai promis de ne pas m'attarder. Juste sentir l'atmosphère et après, je t'offre *Le Bal des Vampires* et *Un monde à part*. J'ai loué les deux cassettes. »

Le visage de Charlotte s'éclaira. Un sourire qui s'éteignit presque aussitôt. Elle détestait capituler et davantage encore l'admettre. Simon arrima sa propre mobylette à celle de Charlotte.

Charlotte et Simon se connaissaient depuis toujours. Au collège, en classe de troisième, ils partageaient la même table, habitude acquise dès l'école primaire. Ils communiaient dans une même passion pour le cinéma. Chaque jour, ils désiraient être ensemble. Il en était ainsi sans qu'ils se posent de questions et l'absence de l'un rendait l'autre malheureux.

Charlotte était plutôt grande, le visage décidé. Lorsque ses yeux gris perdaient leur éclat, il était inutile de vouloir convaincre la jeune fille. Elle entortillait ses longs cheveux noirs autour de son index, écoutait poliment, puis réitérait son opinion.

Au premier abord, Simon ressemblait à Charlotte. Ce mimétisme d'adolescents tenait surtout à la même attitude de fausse décontraction, à l'uniformité du vêtement. Jean et blouson de jean, tennis, écharpe. Mais le visage était plus nonchalant, les traits moins bien dessinés, comme s'ils hésitaient entre l'enfance et l'âge adulte. Le nez court se relevait légèrement en trompette au-dessus de lèvres molles. Le dessin même de la mâchoire demeurait flou. L'incertitude de cette physionomie agaçait Simon qui se rasait chaque matin, espérant ainsi développer la barbe qui le vieillirait. Ses efforts étaient vains. Seul, un léger filet noir barrait sa lèvre supérieure, comme un trait sale de crayon feutre. L'ombre disgracieuse amusait Charlotte. Elle n'osait pas dire qu'elle aimait la douceur de ses joues.

La vente aux enchères se tenait à l'extérieur. Le mobilier, pauvre et disparate, était dispersé dans la cour, sans volonté de mise en valeur, comme si une vente sur décision judiciaire ne méritait pas d'effort. Il faisait froid, la bise d'octobre pinçait les joues, les rares amateurs se dandi-

naient dans l'attente de la mise à prix. Ils avaient hâte de se débarrasser d'une corvée et en voulaient au pauvre bougre qui avait habité là. Quant à l'huissier, il se désintéressait de l'adjudication. Le médiocre fatras ne donnerait qu'un médiocre profit, aussi affichait-il ostensiblement son impatience. Cependant, la désaffection des acheteurs potentiels était des plus étranges. Une quinzaine de personnes qui n'examinaient pas les objets présentés. Elles faisaient le pied de grue. Dans la cour carrée, régnait un silence presque absolu.

« On dirait un jeu d'échecs, avec des pions humains, murmura Charlotte. Il n'y a pas foule, la vente n'excite personne! »

Simon regrettait sa décision.

« Une adjudication judiciaire à l'extérieur, par un tel temps, seuls des Ecossais peuvent l'affronter! En outre, le mobilier d'un type assassiné, imagine l'ambiance! Tu achètes l'armoire de la chambre à coucher et le soir, chez toi, tu découvres quoi à l'intérieur?

— L'ASSASSIN, ÉVIDEMMENT!

— Réponse nulle! Imagination faible! Zéro pointé! Tu découvres un crâne, un tibia, bref un souvenir original.

— Ah, c'est malin! Tu sais pourquoi le propriétaire de la bicoque a été assassiné? »

Simon ne répondit pas aussitôt. Il dévisageait les badauds. Il vit des visages fermés. Des regards fuyants. Il s'aperçut que quelques indivi-

dus les observaient à la dérobée, comme s'ils étaient des intrus. Chacun devait s'interroger : pourquoi deux adolescents d'une quinzaine d'années échouaient-ils dans une vente aux enchères ?

— Franchement, je me le demande, marmotta Simon.

— Que dis-tu ?

— Rien... rien... le propriétaire et son chien ont été victimes d'une arme à feu. Selon les journaux, la maison a été fouillée de fond en comble, sans ménagement, et pourtant il semble que rien n'ait disparu. »

Simon gonfla ses joues rondes et expira bruyamment.

« Compte tenu des trésors étalés sous nos yeux, je comprends la déception de l'assassin ! »

Charlotte songeait au crime. Elle construisait un scénario qu'elle alimentait d'images glanées dans sa mémoire. Elle cherchait celles qui convenaient aux lieux. *L'Etrangleur de Boston*, avec Tony Curtis. Non, *Le Grand Sommeil*, avec Bogart, était préférable. Son imagination ajoutait une touche personnelle et de plus en plus, elle considérait la maison avec suspicion. Bien sûr, son histoire aboutissait à la mort du propriétaire mais la victime restait floue. Quel visage avait-elle ? Un œil averti décèlerait-il les stigmates de l'effroyable destin ? Peut-être existait-il à l'intérieur de la bâtisse un portrait qui permettrait d'édifier un récit plus cohérent ? Un récit en harmonie avec l'individu qui avait habité là.

« Mesdames et messieurs, nous débuterons la vente dans une dizaine de minutes », dit l'huissier d'un ton monocorde. Ses lèvres se plissaient d'une moue dégoûtée, ses yeux fixaient obstinément le maillet d'ivoire dont il tapotait sa main gauche sans se lasser.

Simon s'était écarté. Il déambulait de fauteuils défraîchis en fausse commode Louis XV, de bric-à-brac à usage indéfini en lots de vaisselle dépareillée. Il était à l'affût d'une affaire. Ne disposant pas du moindre franc — et poser la question à Charlotte était tout simplement ridicule —, comment financer « l'affaire » méritait réflexion. Pourtant, cet ordre logique de la pensée était contraire à la nature de Simon. Il était convaincu qu'un problème trouve TOUJOURS sa solution. Pourquoi donc se mettre martel en tête? Derrière une bibliothèque de style rustique, mais aux pieds vermoulus, il découvrit une vitrine posée sur de simples tréteaux. Le meuble, mis à l'écart, se cachait sous un pan de tissu mauve. Simon saisit l'étoffe du bout des doigts et avant qu'il ait pu la retenir, elle glissa au sol avec un chuintement soyeux.

« Charlotte! »

Elle n'entendit pas. Assise sur une chaise au velours élimé, elle contemplait la maison, les yeux pailletés de rêves. Simon connaissait cette faculté, propre à Charlotte, de s'extraire du réel dès qu'elle s'ennuyait. Elle fuyait dans un monde d'images. Il ne voulut pas crier, tant il aurait eu

l'impression de commettre un sacrilège. Il fit donc les pas nécessaires. A nouveau, il se sentit surveillé. Un petit gros, au visage rougeaud, barrait le passage entre deux meubles. Il fit semblant de ne pas voir Simon qui dut faire un léger détour.

« Viens, j'ai découvert un truc dément! »

Il prit Charlotte par la main. Ce n'était pas une marque de tendresse particulière, mais une habitude acquise dès l'enfance. Leurs camarades, les professeurs mêmes, s'en amusaient parfois. Les moqueries les laissaient indifférents.

La vitrine contenait des dizaines de décorations, d'insignes, de fanions pliés soigneusement. Chaque objet, étiqueté d'un carré de bristol blanc, occupait une place définie, délimitée d'un fin galon doré. Les inscriptions, calligraphiées à la plume, étaient en allemand.

« Un fanatique de l'armée! modula Charlotte avec un sifflement admiratif.

— De l'armée nazie! précisa Simon. Compte le nombre de svastikas ou de babioles marquées de l'emblème nazi! Le propriétaire de la bicoque était un admirateur de l'époque hitlérienne!

— Rassembler ce genre de collection n'est pas interdit? tenta Charlotte.

— Mon œil! Il existe une armada de nostalgiques qui s'arrachent à prix d'or la quincaillerie hitlérienne. Durant quelques mois, un Autrichien a même ouvert un musée avec ça!

— Pourtant, c'est d'un moche! » décréta Charlotte.

Ils n'eurent pas le loisir d'épiloguer. La vente commençait. Trois coups de maillet, comme au théâtre. Le silence se densifia, le clapotis de la rivière emplit tout l'espace.

« Mesdames et messieurs, par décision judiciaire, je vais procéder à la mise à prix du mobilier de M. Gert Fröbe, décédé dans de tragiques circonstances. Je rappelle que le produit de la vente sera consacré, après prélèvement des taxes et commissions, au règlement des dettes du susdit. Quant à la maison, l'affaire est suivie par le cabinet de maître Frédéric Forrest, notaire. »

L'huissier se gratta la nuque. Son regard, dépourvu d'expression, erra par-dessus la maigre assemblée. Nouveaux coups de maillet.

« Nous commencerons par ce fauteuil Voltaire, de médiocre état, mais de restauration aisée et peu coûteuse. Les offres sont donc ouvertes.

— Deux cents francs ! »

La voix avait giclé, comme à l'affût de l'instant. Simon reconnut le petit gros qui entravait le passage. L'enchère était ridicule. Le montant dérisoire — une évidente provocation — extirpa l'huissier de son indifférence glacée. La bouche entrouverte, le marteau d'ivoire suspendu à hauteur de la tête, il attendait les éclats de rire, les exclamations injurieuses, d'autres enchères tout du moins. Il n'y eut rien de tout cela. Ni même un murmure. Le bruit de l'eau harcelait les nerfs.

Les acheteurs observaient l'huissier ; l'huissier surveillait l'assemblée. Chacun affichait une décontraction sournoise, alors même que la tension devenait palpable. Davantage exclus encore de ce jeu incompréhensible, Charlotte et Simon ressentaient un profond malaise. Quant à l'homme de loi, il perdait peu à peu de sa superbe. Il s'éclaircit la gorge, tapota du maillet, puis bafouilla :

« Allons... je vous prie, un minimum de sérieux. Un fauteuil Voltaire remis en état vaut au bas mot quatre mille francs. »

Les secondes s'éternisaient. Sur le toit, de temps à autre, le paratonnerre grinçait, plainte stridente, inutile.

« Que se passe-t-il? murmura Charlotte.

— Je l'ignore, admit Simon, mais je crois que nous sommes tombés sur une bande de fêlés! »

Enfin, le petit gros intervint. Sans passion. Comme on énonce une évidence.

« S'il vous plaît, je vous prie de respecter les délais. Enregistrez mon offre à deux cents francs. »

Le visage de l'huissier prit une teinte rouge brique et tout aussitôt, il parut se vider de son sang. Le contraste était saisissant, la pâleur soudaine effrayante parce qu'elle annonçait une froide colère. L'homme brandit le bras gauche, hésita et, comme si le combat était trop disproportionné, abdiqua toute velléité de révolte.

« Bien sûr... bien sûr... évidemment, bredouilla l'huissier. Cependant, mesdames et mes-